rité ou même forfanterie, avec des attitudes d'orgueil ou de mépris pour ceux qui ne le sont pas. Rien de moins catholique. Mais ceci veut dire qu'il faut être catholique comme l'Eglise, qui ne dissimule jamais son caractère ni la vérité, qui pratique toujours la charité et même une saine conciliation.

J.-A. L.

Organisation des catholiques d'Italie

Nous lisons dans l'*Univers* du 16 février dernier : "Le Souverain Pontife a résolu de la manière suivante la question que les événements posaient aux membres de l'*Union populaire*, qui avait jusqu'ici groupé les catholiques sur les seuls terrains religieux, moral et social. Cette *Union populaire* allait-elle revêtir un caractère politique? Le Souverain Pontife n'a pas cru devoir l'engager dans cette voie; elle restera ce qu'elle était jadis. Mais, tandis qu'il avait demandé auparavant l'abstention des Catholiques en matière politique, il ne croit pas que les bouleversements actuels leur permettant d'abandonner la direction du pays à tous leurs adversaires; ils peuvent être les facteurs les plus sûrs de l'équilibre national. En conséquence, il détache des organisations officielles catholiques tout ce qui est politique, et il décide de laisser toute liberté aux catholiques d'Italie pour créer, sous leur responsabilité et sans engager les autorités ecclésiastiques, l'organisation politique qu'ils croiront la meilleure. C'est dans cet esprit que vient de se constituer le *Parti populaire italien*."

Il y a dans ces lignes plus qu'une nouvelle. Il y a l'indication d'une doctrine, qui a inspiré la décision prise par le Souverain Pontife pour donner une solution à la fois bienfaisante et prudente au cas particulier et difficile de la situation des catholiques en Italie. Il leur faut en effet remplir leur devoir envers le pays dont ils sont citoyens, et il leur faut par ailleurs sauvegarder les droits imprescriptibles du Souverain Pontife à la souveraineté nécessaire à son indépendance, souveraineté qui doit être non seulement réelle mais manifeste. On a dû remarquer comment le nouveau nonce apostolique à Bruxelles, Mgr Nicotra, en remettant ses lettres de créance au roi Albert, a parlé, à deux ou trois reprises, de son "auguste souverain" Benoit XV.

Les catholiques italiens, à un titre particulier, qui s'ajoute au titre général qu'ils ont comme tous les catholiques de l'univers, ont le devoir de sauvegarder la souveraineté du Chef de l'Eglise Catholique. Cette souveraineté est d'abord d'ordre spirituel, mais elle est aussi, forcément, d'ordre temporel comme l'Eglise elle-même.

La solution intervenue indiquée par l'*Univers* a pour effet de mettre les catholiques d'Italie en état de mieux remplir leurs devoirs envers leur patrie et en-

vers l'Eglise. Cette solution, d'ordre pratique, tient compte des circonstances actuelles et se conforme aux nouvelles nécessités qui font naître de nouveaux devoirs ou, si l'on aime mieux, qui adaptent les devoirs de toujours aux nouvelles situations.

J. A. B.

En Irlande

De l'*Univers* :

"Un incident à Cork.—L'évêque de Cork avait promis d'assister, dans sa ville épiscopale d'Irlande, à un meeting dont le but était d'envoyer une adresse au président Wilson, mais apprenant que le comité d'organisation de la réunion avait désigné comme devait être le principal orateur le Reverend Michaël O'Flanagan (privé de ses fonctions curiales par son évêque pour désobéissance grave et compromission avec les révolutionnaires) Sa Seigneurie écrivit au dit Comité qu'elle ne pouvait prendre la présidence d'un meeting auquel serait officiellement présent un prêtre dont les relations avec son évêque ne sont pas régulières au regard de la loi ecclésiastique.

"Le dimanche du meeting l'assurance fut donnée à l'évêque de Cork que le Réverend O'Flanagan n'y paraîtrait pas et, sous cette condition, il renonça à son projet de s'abstenir de présider. Mais parmi les lettres lues au cours de la réunion, il y en eut une du Père O'Flanagan qui fut couverte de tels applaudissements que l'évêque de Cork crut devoir se lever et dire :

"Messieurs, vous pourrez voir par une lettre publiée dans l'*Evening Echo* de la nuit dernière, que j'avais refusé d'assister à la présente réunion pour un certain motif; après ce qui vient de se produire, je la quitte."

"Sa Seigneurie sortit alors suivie de tous les prêtres présents.

"Cet incident montre l'étrange sans-gêne de certains politiciens irlandais vis-à-vis de la hiérarchie; des leçons publiques du genre de celle que nous venons de rapporter sont absolument nécessaires pour leur faire comprendre qu'il y a des limites à tout."

Espérons qu'après avoir triomphé de la pression séculaire qu'il a surmontée, le catholicisme de nos frères d'Irlande ne se laissera pas entraîner hors la voie par les séductions autrement mais non moins redoutables de l'esprit révolutionnaire. Espérons qu'il saura s'arrêter sur la pente trop naturelle qui va de la désobéissance à l'autorité civile à la désobéissance à l'autorité religieuse.

A un gros monsieur décoré, qui lui déclarait superbement n'avoir pas la foi, le bienheureux Curé d'Ars répondit un jour: "Alors, monsieur, vous êtes donc encore bien plus ignorant que moi."